

Acta SUNU XALAAAT Supplementum

N° 3, Décembre 2025, PP. 83-94.

La restauration des valeurs morales et
culturelles ancestrales romaines dans les
Géorgiques et *l'Énéide* de Virgile

Auteur : Dr Pierre Edmond MBENGUE,
Université Cheikh Anta Diop de Dakar

Résumé : Vers la fin de la république, Rome traversait une instabilité politique et sociale marquée par les contrecoups des guerres civiles et une décadence croissante de la vie urbaine. En réaction à cette situation, cherchant à rétablir l'ordre, Octave Auguste expropria certains citoyens de leurs terres en vue d'un retour aux aspects fondamentaux de l'éducation traditionnelle romaine. C'est ainsi qu'il mit en place une politique de restauration des valeurs morales et culturelles ancestrales. S'inscrivant dans ce mouvement de renouveau, Virgile, tout en mettant en œuvre certaines valeurs fondamentales telles que la bravoure, la piété, le respect des traditions, le culte du travail et la célébration de la vie rurale, fustige tout au moins, implicitement, la démarche de cette politique de restauration. Tel fut l'acte posé par le poète de Mantoue, en tant qu'homme de lettres, à travers ses deux chefs-d'œuvre que sont *Géorgiques* et *l'Énéide*.

Abstract : Towards the end of the republic, Rome was experiencing political and social instability marked by the repercussions of civil wars and a growing decline in urban life. In reaction to this situation, seeking to restore order, Octave Auguste expropriates some citizens of their lands with a view to a return to the fundamental aspects of traditional Roman education. Thus, he established a policy of restoring ancestral moral and cultural values. In the framework of this renewal movement, Virgile, while implementing certain fundamental values such as bravery, piety, respect for traditions, the worship of work and the celebration of rural life, at least fussed, implicitly, the approach of this restoration policy. Such was the act set by the poet of Mantoue, as a man of letters, through his two masterpieces that are *Géorgiques* and *Énéide*.

Mots-clés : Éducation – politique – restauration – valeurs – vertus

Keywords: Education- policy- restoration- values- virtues

INTRODUCTION

La fin de la République a été une étape remarquable de l'histoire romaine. En effet, Rome fut frappée par une instabilité politique et sociale caractérisée par des guerres civiles et une décadence croissante des mœurs en général, et de la vie urbaine en particulier. Face à un tel état de fait, Octave le futur Auguste entreprend une politique de restauration par un retour aux valeurs fondamentales de l'éducation traditionnelle romaine pour le rétablissement de l'ordre et de la paix.

A cet effet, des écrivains comme Varron, Horace et Tite-Live, témoins de cette époque, ont voulu faire l'écho sonore de leur temps, en contribuant à cette œuvre de restauration, respectivement dans les *Res rusticae*, les *Satires* et *l'Ab Urbe Condita libri*. Il en est ainsi de Virgile dans son poème didactique les *Géorgiques* où il cherche à instruire les Romains sur les arts de l'agriculture, de l'arboriculture, de l'élevage et de l'apiculture¹ ; et dans son épopée *l'Énéide* où il évoque le périple d'un héros.

Dès lors, en quoi les *Géorgiques* et *l'Énéide* participent-elles à l'œuvre de restauration d'Octave ? Comment ces deux traités revisitent-ils ces valeurs ? Sous cet angle, cette communication se propose, d'une part, de démontrer que, dans les *Géorgiques* et *l'Énéide*, Virgile passe d'un aspect pratique à un aspect utilitaire, c'est-à-dire que les faits qu'il relate sous-tendent des valeurs morales et culturelles fondamentales romaines ; et d'autre part, de décortiquer les moyens poétiques qu'il utilise à ce propos. Pour cela, après avoir revisité le contexte politico-historique des deux œuvres, nous allons aborder quelques thèmes essentiels et les moyens poétiques mis en œuvre de part et d'autre, avant de démontrer que ces thèmes confortent le fondement de cette politique de restauration. Enfin, nous examinerons le véritable regard de Virgile sur cette politique de restauration d'Octave.

1- Le contexte politico-historique des *Géorgiques* et de *l'Énéide*

Les *Géorgiques* et *l'Énéide* ont été composés dans un contexte assez particulier de la République romaine. En effet, vers la fin de la République romaine, un conflit d'intérêt entre des ambitieux ouvre la voie à une série de guerres civiles. Ces dernières occasionnèrent une grande instabilité politique et sociale qui a fini d'affaiblir la République romaine. La vie urbaine connaît une dégradation des mœurs et des valeurs traditionnelles. C'est en ces circonstances qu'Octave Auguste tente de rétablir l'ordre et de revigorer les mœurs, en prônant un retour aux valeurs ancestrales de l'éducation traditionnelle romaine. Virgile, en tant qu'homme de lettres

¹ Cf. Virgile, 1982, *Géorgiques* I, Vers 1-5, texte établi et traduit par E. de Saint-Denis, 7^{ème} tirage, Collection des Universités de France, Paris, Les Belles Lettres.

soucieux de préserver l'honneur et la dignité de la nation, s'inscrit dans cette dynamique de restauration des valeurs morales et culturelles à travers ces deux chefs-d'œuvre.

Ainsi, s'inscrivant dans la continuité des idées contenues dans les *Bucoliques* (42 av. J. C. – 39 av. J. C.), les *Géorgiques* (37 av. J. C. – 30 av. J. C.) ont été écrit par le poète de Mantoue à un moment où Octave le futur Auguste, pour parer aux contrecoups des guerres civiles, cherchait à promouvoir l'une des valeurs fondamentales de l'éducation traditionnelle romaine qui était privilégiée par les ancêtres, à savoir l'agriculture familiale, en déposant les habitants des territoires de Mantoue et de Crémone de leurs terres, pour les redistribuer à ses vétérans. Une manière, pour lui, de réconcilier la jeunesse romaine avec le travail des champs :

Après la bataille de Philippi, ils étaient plus de cent mille, ces vétérans, artisans de la victoire, qu'il fallait récompenser et occuper ; leurs exigences contraignirent le chef à s'exécuter sans retard ; pour les satisfaire, il dut déposer des propriétaires italiens appartenant au territoire de dix-huit cités².

En effet, après tant de guerres civiles qui avaient ruiné l'agriculture, le retour à la terre devait figurer en bonne place. Quant à *l'Énéide*, dont la rédaction a été juste entamée à la fin de la guerre civile (29 av. J. C.) entre Antoine et Octave, elle entre dans ce cadre de redynamisation des mœurs chez les Romains, en s'inspirant des qualités ou valeurs morales d'Énée telles que la bravoure et l'amour de la patrie. Ce passage tiré de l'introduction de l'œuvre peut être lu comme témoignage :

Quelle habileté, en revanche, dans le choix des moyens ! Quelle dextérité à utiliser chaque détail pour parfaire l'harmonie de l'ensemble ! (...) Voyez-le, enfin, remémorant au lecteur, par les prédictions faites à Énée, la patriotique mission du héros : c'est l'intervention d'Hector, celle des Pénates, d'Hélénus, des Harpyes, de la Sibylle, d'Anchise, annonçant, tous et toutes, l'établissement d'Énée en Italie et l'enfantement de la grandeur romaine³.

2- Les thèmes fondamentaux et moyens poétiques mis en œuvre par Virgile

En dehors des objectifs pratiques que Virgile s'est assignés dans les *Géorgiques* et *l'Énéide*, ces deux traités abordent implicitement des thématiques dont nous cherchons ici à éclaircir la perception.

A- Le culte du travail agricole

Dans les *Géorgiques*, Virgile magnifie les bienfaits du travail agricole qu'il considère comme une activité noble et vertueuse. Selon lui, pour réussir dans l'agriculture, il est nécessaire de suivre le rythme des saisons et d'observer les cycles naturels. D'autre part, le

² Virgile, 1982, *Géorgiques*, texte établi et traduit par E. de Saint-Denis, 7^{ème} tirage, Collection des Universités de France, Paris, Les Belles Lettres, p. IX.

³ Virgile, 1960, *L'Énéide*, Tome premier (Livres I-VI), nouvelle édition revue et augmentée avec introduction, notes, appendices et index par Maurice RAT, Paris, Librairie Garnier Frères, p. VI.

poète exalte la simplicité de la vie rurale, avec une vie frugale des paysans, en contraste avec les excès, la corruption et la décadence de la vie urbaine :

Le programme de redressement économique et moral est ici résumé, car la campagne est le refuge des vertus traditionnelles : frugalité, chasteté, piété, en même temps qu'elle permet de vivre indépendant sans acheter ailleurs... et sans importer de l'étranger⁴.

La campagne y est décrite comme un lieu de simplicité où l'homme peut vivre en parfaite harmonie avec la nature. Le livre IV des *Géorgiques* qui traite de l'apiculture est particulièrement symbolique de cette vision. En effet, les abeilles qui y sont décrites, par le poète de Mantoue, comme un modèle de société ordonnée et laborieuse, en parfaite harmonie avec leur environnement, visent à montrer que le bonheur réside dans une vie simple, collégiale et proche de la nature :

Car voici la leçon que les abeilles donnent aux hommes : pour que le rendement soit parfait, il faut que le travail soit réparti entre les membres de la collectivité, que ceux-ci soient étroitement et docilement groupés sous l'autorité d'un chef politique⁵.

Ainsi donc, cette idéalisation de la vie rurale, comme un modèle de solidarité et de coopération, chez Virgile, est une source de sagesse, dans la mesure où l'autosuffisance du milieu rural permettra à chaque famille de subvenir à ses besoins grâce à son propre travail.

B- L'amour de la patrie

L'amour de la patrie dans *l'Énéide* de Virgile peut se percevoir à travers la figure d'Énée qui l'incarne. En fait, ce dernier est partagé par deux aspects qui se recoupent à savoir : sa dévotion aux dieux et à Troie qu'il tente de sauvegarder, malgré sa destruction, d'une part ; et d'autre part, son désir de créer une nouvelle patrie pour l'avenir aux dépens de ses intérêts personnels. En effet, la fuite d'Énée, suite à la guerre de Troie, laisse apparaître l'attitude d'un héros qui cherche à sauver sa peau, mais en réalité traduit l'attitude d'un citoyen qui cherche plutôt à sauvegarder sa patrie perdue et toute une tradition familiale ancestrale, symbolisée par le fait qu'il ait emporté avec lui son père Anchise, les pénates, dieux du foyer, et son fils Ascanie, afin de perpétuer la lignée troyenne :

Je chante les combats et ce héros qui, le premier, des rivages de Troie, s'en vint, banni du sort, en Italie, aux côtes de Lavinium : longtemps il fut le jouet, et sur terre et sur mer, de la puissance des dieux Supérieurs, qu'excitaient le ressentiment et le courroux de la cruelle Junon ; longtemps aussi il eut à souffrir les maux de la guerre, avant de fonder une ville et de transporter ses dieux

⁴ Virgile, 1982, *Géorgiques*, texte établi et traduit par E. de Saint-Denis, 7^{ème} tirage, Collection des Universités de France, Paris, Les Belles Lettres, p. XIV.

⁵ Virgile, 1982, *Géorgiques* I, Vers 176-196, Vers 210-218 ; *Géorgiques* IV, Vers 149-164 ; introduction, p. XXXV, texte établi et traduit par E. de Saint-Denis, 7^{ème} tirage, Collection des Universités de France, Paris, Les Belles Lettres.

dans le Latium de là sont sortis la race Latine, les pères Albains et les remparts de la de la superbe Rome⁶.

C'est cet amour patriotique qui a également obligé Énée à accepter le sort des dieux, en renonçant à son amour pour la reine de Carthage, Didon, au profit de la destinée de sa nouvelle patrie : « Énée, résolu désormais à partir, goûtait le sommeil sur sa poupe élevée après avoir fait tous les préparatifs » (Virgile, *L'Énéide* IV, Vers 554-555).

C- La bravoure et le courage

Ce thème dans l'Énéide de Virgile se dévoile en Énée qui incarne le prototype ou le modèle du héros romain accompli, de par sa capacité à surmonter les lourdes épreuves telles que les tempêtes, les deuils ; l'acceptation du destin ; son courage à mener des combats physiques ; et son sacrifice à placer l'intérêt supérieur de son peuple, au-dessus de ses propres désirs. Ainsi, donc, si la bravoure d'Énée a été chantée par le poète de Mantoue, c'est sans doute pour chercher à ranimer, chez les Romains, les valeurs morales de Rome à travers ces qualités du héros :

...balloté auparavant par les flots et les événements, incertain, irrésolu, vacillant, le voici, après l'initiation reçue de son père mort, fortifié de savoir tout d'avance, assuré et grave, comme un chef qui vit dans l'avenir et qui connaît que le présent le prépare⁷.

D- La piété

La piété, qui est un des thèmes essentiels des *Géorgiques*, est perçue par Virgile comme étant le respect à accorder aux dieux et aux traditions. C'est sans doute ce qui justifie la mise en exergue de l'importance des rites religieux, des divinités agricoles et sacrifices ou offrandes à accomplir pour obtenir la faveur des dieux. Les livres I et II en sont de parfaites illustrations. Dans ces derniers, il décrit, avec insistance, les cérémonies et les offrandes que les agriculteurs pourraient effectuer en vue de la fertilité de leurs terres ou pour assurer un bon rendement :

Avant tout honore les dieux, et, chaque année, renouvelle tes offrandes à la grande Cérès, en officiant sur l'herbe grasse, quand le déclin de l'hiver est achevé, quand le printemps est déjà serein. Alors les agneaux sont gras, et les vins très moelleux ; alors le sommeil est doux et l'ombre épaisse sur les montagnes. Que toute la jeunesse des campagnes, à tes côtés, adore Cérès ; en son honneur délaie des rayons de miel dans le lait et la douce liqueur de Bacchus ; que la victime propitiatoire fasse trois fois le tour des moissons nouvelles, escortée par le chœur au grand complet de tes compagnons en liesse, et que leurs cris appellent Cérès dans ta demeure ; que personne ne passe la faucille sous les épis mûrs avant d'avoir, en l'honneur de Cérès, ceint ses

⁶ Virgile, 1960, *L'Énéide* I, Vers 1-8, nouvelle édition revue et augmentée avec introduction, notes, appendices et index par Maurice RAT, Paris, Librairie Garnier Frères.

⁷ Virgile, 1960, *L'Énéide*, Tome premier (Livres I-VI), nouvelle édition revue et augmentée avec introduction, notes, appendices et index par Maurice RAT, Paris, Librairie Garnier Frères, p. X.

tempes d'une couronne de chêne, exécuté les mouvements d'une danse rustique, et dit les formules sacrées⁸.

Cette perception démontre, chez Virgile, que les succès agricoles dépendent certes d'une bonne appréhension des techniques humaines, mais également de la bienveillance des dieux, établissant ainsi un lien sacré entre la pratique agricole et les valeurs cultuelles traditionnelles.

E- Le respect des traditions

Dans les *Géorgiques*, Virgile évoque également les anciens, les « *majores* » qui ont transmis leurs savoirs et leurs pratiques à travers les générations. Dans les *livres* I et II, notamment consacrés à l'agriculture et à l'arboriculture, il rappelle les techniques et les connaissances agricoles qui ont été développées et perfectionnées par les ancêtres, avant d'être transmis aux générations futures :

Avant de fendre avec le fer une plaine qui nous est inconnue, ayons soin d'étudier au préalable les vents, le climat qui varie d'un ciel à l'autre, les modes de culture traditionnels et les dispositions ancestrales des terrains, les productions que donne chaque région et celles qu'elle refuse. Ici les moissons réussissent mieux ; là ce sont les raisins ; ailleurs ce sont les arbres fruitiers et les prairies naturelles qui verdoient⁹.

Le fait de perpétuer cet héritage ancestral, qu'il relate avec un profond respect comme une tradition ancestrale, permet de maintenir l'identité culturelle et morale de Rome. Sur le plan stylistique et littéraire, diverses techniques poétiques telles que d'une part, les invocations et les apostrophes remplies d'allégresse (« ô vous, flambeaux éclatants du monde, qui guidez dans le ciel le cours de l'année... » Cf. *Géorgiques* I, Vers 5-7 ; Cf. *Géorgiques* IV, Vers 315. / « ô déesse, oui, j'en suis sûr » Cf. *Énéide* I, Vers 328 ; Cf. *Énéide* IV, Vers 682.), les injonctions ou impératifs (« Laboureurs, demandez par vos prières des solstices humides et des hivers sereins » Cf. *Géorgiques* I, Vers 100-101. / « Ne crains point de perdre un peu de temps en ce lieu » Cf. *Énéide* III, Vers 453.) ; et d'autre part plusieurs procédés rhétoriques comme les anaphores, les pléonasmes (« *labi noctisque per umbram* : dans l'obscurité de la nuit » Cf. *Géorgiques* I, Vers 366) et les personnifications (« *omnia plenae rura natant fossis* : toutes les campagnes baignent dans l'eau des rigoles remplies » Cf. *Géorgiques* I, Vers 371-372.) peuvent être décelés dans la production de Virgile. Ces procédés et techniques, tout en conférant au message du poète une dimension à la fois philosophique et morale, permettent d'en percevoir le sens et la portée.

⁸ Virgile, 1982, *Géorgiques* I, Vers 338-350 ; Vers 100-103, texte établi et traduit par E. de Saint-Denis, 7^{ème} tirage, Collection des Universités de France, Paris, Les Belles Lettres. / Cf. Virgile, *Géorgiques* II, Vers 393-396.

⁹ Virgile, 1982, *Géorgiques* I, Vers 50-56, texte établi et traduit par E. de Saint-Denis, 7^{ème} tirage, Collection des Universités de France, Paris, Les Belles Lettres. / Cf. Virgile, *Géorgiques* II, Vers 35-38 ; Vers 109-112.

Dans les *Géorgiques*, le poète offre avec admiration et minutie, une description idéalisée de la vie champêtre et de la nature sous un ton lyrique. Mieux, le style d'écriture met aux prises des comparaisons alliant des peintures assez précises de techniques agricoles et fortes émotions magnifiant la beauté de la nature, comme en témoigne le champ lexical de la nature et du milieu campagnard. Les métaphores également y abondent. Par exemple, le livre IV destiné à l'apiculture, et qui stipule que les placements des ruches dans la nature détermine la qualité du miel obtenu, est teinté de métaphores :

Quant aux ruches elles-mêmes, que tu les aies faites en raboutant des écorces creuses ou en tissant des brins d'osier flexibles, donne-leur des ouvertures étroites : car le froid de l'hiver solidifie le miel, de même que la chaleur l'amollit et le rend liquide¹⁰.

Cette métaphore se fait sentir à travers ce passage qui démontre que les abeilles symbolisent une société idéale bien structurée à l'image de nos sociétés humaines dans toutes ses composantes : « En de petits objets je proposerai à ton admiration un grand spectacle : des chefs magnanimes et, point par point, la nation tout entière avec ses mœurs, ses passions, ses peuples et ses combats » (Virgile, *Géorgiques*, p. XXXIV ; livre IV, Vers 3-5).

Dans *l'Énéide*, le style est dominé en majeure partie par une composition en hexamètre dactylique avec de longues syllabes qui créent des jeux de sonorités. À cela s'y ajoute la répétition des adjectifs épithètes à effet tels que « *ingens, immanis, immensus* : énorme, monstrueux, immense » qui confèrent à la description et aux images plus d'émotions et de sensibilité, sans compter les périphrases (« ce héros qui le premier... » Cf. *Énéide* I, Vers 1), les comparaisons et les métaphores : « Le style de Virgile, [comme celui d'Homère], abonde en périphrases, en épithètes de nature, en vers répétés identiquement, en incidents et en parenthèses, en comparaisons et en métaphores » (Virgile, *L'Énéide*, Tome premier, introduction, p. IV).

3- Le retour aux valeurs morales et culturelles ancestrales pour le rétablissement de l'ordre et de la paix

L'œuvre de Virgile, à travers ses thèmes majeurs, est en adéquation avec l'idée de restauration d'Octave Auguste qui s'inspire des valeurs ancestrales de l'éducation traditionnelle romaine, dans ce contexte de guerres civiles et de troubles politiques. C'est cette concordance que nous allons démontrer, selon les axes majeurs de cette éducation traditionnelle romaine, à savoir : l'éducation patriotique et paysanne d'une part, et d'autre part l'éducation religieuse.

¹⁰ Virgile, 1982, *Géorgiques* IV, Vers 33-36, texte établi et traduit par E. de Saint-Denis, 7^{ème} tirage, Collection des Universités de France, Paris, Les Belles Lettres.

A- L'éducation patriotique et paysanne

En évoquant l'âge d'or, qui est une époque mythique de paix et de prospérité, dans le second livre des *Géorgiques*, Virgile exprime un désir de retour à la paix et à la stabilité, comme un idéal à retrouver, grâce à la restauration des valeurs morales ancestrales telles que l'amour de la patrie et la bravoure :

Cette vie, jadis les vieux Sabins la menèrent, Rémus et son frère la menèrent ; oui, c'est ainsi que grandit la vaillante Étrurie, que Rome devint la merveille du monde et dans une seule enceinte embrassa sept collines. Même avant que le roi de Dicté eût pris le sceptre et qu'une race impie se nourrit de bœufs mis à mort, cette vie était celle que Saturne menait sur la terre au temps de l'âge d'or : on n'avait pas encore entendu souffler dans les trompettes, ni crépiter les épées forgées sur les dures enclumes¹¹.

En effet, l'amour de la patrie est la première valeur morale sur laquelle repose l'éducation traditionnelle romaine. Car, dès l'âge de 7 ans, en revêtant la "toge prétexte", l'enfant romain (puer) qui est désormais entre les mains de son père, se voit inculqué par ce dernier, le sens du salut de l'État. Cicéron le souligne dans son *Traité des lois*, livre III, Chap. III, [§ 8] en ces termes : « *salus publica suprema lex esto* : que le salut de l'État soit la loi suprême ».

Par ailleurs, l'éducation traditionnelle romaine était aussi une éducation rurale à travers laquelle on éduquait l'enfant selon un mode de vie rustique. D'ailleurs même, les grands chefs de la jeune République romaine, comme Cincinnatus et Regulus, travaillaient leur lopin de terre, et c'est là qu'on venait les chercher pour défendre la République. De fait, ils en constituaient les modèles à imiter. C'est ce qu'il faut comprendre dans cette affirmation de Tite-Live dans la préface du livre premier de son *Ab Urbe Condita libri* [§ 10] : « ce qu'il y a de fructueux pour l'histoire, c'est qu'on y retrouve pour soi et pour sa République, des exemples à imiter (...) ».

En fait, le labeur et la persévérance sont des valeurs morales essentielles à cette éducation rurale. Le poète Virgile en a la même perception, car le travail de la terre est un des moyens, selon lui, de se rapprocher de ces qualités. C'est pourquoi, il estime que c'est par le travail ardu que l'homme peut atteindre l'excellence et la prospérité. En atteste le *livre I des Géorgiques*, où il insiste sur l'entraide qui est un aspect important pour le bon fonctionnement de la société rurale, mais surtout sur la rigueur et la discipline nécessaires pour obtenir de bonnes récoltes. Ainsi donc, ces conditions nécessaires qui sont posées par le poète latin pour une agriculture florissante, concordent bien avec une forme de restauration de ces valeurs morales par une

¹¹ Virgile, 1982, *Géorgiques* II, Vers 532-540, texte établi et traduit par E. de Saint-Denis, 7^{ème} tirage, Collection des Universités de France, Paris, Les Belles Lettres.

éducation campagnarde. Celle-ci rend le citoyen romain apte à tout endurer, comme le démontre Columelle dans la préface de son *De Rustica* :

Les vrais enfants de Romulus (...), exerçant leur force dans les rustiques opérations, excellèrent par la rigueur du corps, (...), endurcis qu'ils étaient par les travaux de la paix et prouvèrent toujours que la population des campagnes l'emportait sur celle des villes¹².

B- L'éducation religieuse

L'éducation religieuse qui est une facette de l'éducation traditionnelle romaine repose essentiellement sur le « *Mos majorum* », c'est-à-dire sur le respect de la coutume des ancêtres. Le respect de cette tradition ancestrale, chez Virgile, consiste à perpétuer les techniques et pratiques agricoles qui ont été léguées à la postérité. Cependant, ces techniques ne sauraient prospérer sans la bienveillance des dieux qui s'obtient par les rites et offrandes à accorder à ces dernières pour de bonnes productions agricoles. Ainsi, l'homme éduqué selon le « *Mos majorum* », c'est celui qui incarne la piété, c'est-à-dire ce respect à la fois des traditions et des dieux. C'est ce que Cicéron déclare dans son *Traité des lois*, livre II, Chap. XI, [§ 27] : « Conserver les rites (...) des ancêtres, cela revient, étant donné que les ancêtres sont ceux qui touchent de plus près aux dieux, à pratiquer la religion transmise par les dieux eux-mêmes ».

4- Le véritable regard de Virgile sur la politique de restauration d'Octave

La politique de restauration d'Octave pourrait être qualifiée d'une œuvre salubre pour une autorité qui avait la délicate responsabilité morale et socio-politique de trouver une issue de crise, en renvoyant cette jeunesse romaine accablée par des conflits sanglants et en voie de perdition, aux fondamentaux de l'éducation traditionnelle romaine. Mais, ce qui agace les esprits critiques, c'est la manière dont il s'est pris, c'est-à-dire la démarche qu'il aurait entreprise pour cette politique¹³. Virgile, homme de lettres soucieux des affaires de la cité ne pouvait passer outre, en fustigeant le moyen entrepris par Octave pour mettre en œuvre sa politique. D'ailleurs, sa réflexion analogique en référence au mode de fonctionnement de la ruche dans le livre IV des *Géorgiques*, démontre à sa juste valeur son antipathie à ce mode de gouvernance hégémonique :

Les rois, eux, au milieu des troupes, reconnaissables à leurs ailes, déploient un grand courage en leur poitrine étroite, obstinés à ne pas céder, jusqu'au moment où la pression du vainqueur a forcé

¹² Columelle, 1844, *De Rustica* (De l'agriculture), préface, Tome I, traduction par M. Louis Du Bois C. L. F. Panckoucke, Paris, Bibliothèque latine-française.

¹³ Pour rappel Octave avait spolié les terres de Mantoue et de Crémone au profit des vétérans pour un retour vers l'agriculture.

l'un ou l'autre parti à tourner le dos et à fuir, -ces mouvements passionnés et ces terribles combats, en jetant un peu de poussière, on les réfrène, on les apaise¹⁴.

En pointant du doigt, de façon allégorique, la démarche de cette politique de restauration, le poète de Mantoue fait preuve d'un patriotisme remarquable à deux dimensions ; car, non seulement, il a œuvré de sorte que les terres de Mantoue soient restituées, mais également lancé un signal fort au pouvoir républicain qui, quelquefois, à tort ou à raison ne manque pas de priver la plèbe de ses droits même les plus légitimes. Mais, tout ceci dans une pensée, bien que didactique d'une science agraire héréditaire, mais satirique.

Ce didactisme à la fois révélateur d'une science et satirique, est sans doute une manière, pour lui, d'inciter à une prise de conscience, aux fins d'encadrer, mieux d'alerter le pouvoir républicain pour éviter un abus d'autorité, surtout en ce contexte de crise. En somme, notons que Virgile a fait certes un vibrant plaidoyer de ces valeurs morales et culturelles que partage tout citoyen romain, dans sa pédagogie, tout en ayant l'humilité intellectuelle de dissimuler, dans ses écrits, son point de vue face à une telle initiative.

CONCLUSION

Au terme de cette communication, nous pouvons retenir que les *Géorgiques* et l'*Énéide* ne sont pas une compilation de techniques en matière d'agriculture ou d'élevage, ni non plus un récit d'exaltation de hauts faits de héros. Elles constituent un manifeste en faveur de ce projet Octavien de renouveau des valeurs morales et culturelles ancestrales romaines.

Certes, Virgile s'inscrit dans cette vision d'Octave où le retour à ces valeurs était nécessaire pour redonner à Rome sa grandeur dans un contexte de crise, mais, sous une autre démarche qui met en exergue des thèmes qui, implicitement, rappellent l'importance de ces valeurs, contrairement à lui.

BIBLIOGRAPHIE

Cicéron, 1959, *Traité des lois*, texte établi et traduit par Georges de Plinval, Paris, les Belles Lettres.

Columelle, 1844, *De Rustica* (De l'agriculture), Tome I, traduction par M. Louis Du Bois C. L. F Panckoucke, Paris, Bibliothèque latine-française.

Virgile, 1982, *Géorgiques*, texte établi et traduit par E. de Saint-Denis, 7^{ème} tirage, Collection des Universités de France, Paris, Les Belles Lettres.

¹⁴ Virgile, 1982, *Géorgiques* IV, Vers 82-87, texte établi et traduit par E. de Saint Denis, 7^{ème} tirage, Collection des Universités de France, Paris, Les Belles Lettres.

Virgile, 1960, *L'Énéide*, Tome premier (Livres I-VI), nouvelle édition revue et augmentée avec introduction, notes, appendices et index par Maurice RAT, Paris, Librairie Garnier Frères.

Tite-Live, 1940, *Ab Urbe Condita libri* (Histoire romaine), Tome I, Livre I, texte établi par Jean Bayet, traduit par Gaston Baillet et Raymond Bloch, Paris, Les Belles Lettres.